

Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, démocraties en guerre, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.

Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?

Groupe 3

## Document 1. La chanson de Craonne

La chanson dite « de Craonne » est popularisée par les combattants au moment des mouvements collectifs de désobéissance du printemps 1917. La Chanson de Craonne est en réalité issue d'un texte antérieur, *La Chanson de Lorette*, chantée entre septembre 1914 et septembre 1915 à l'occasion des terribles combats de l'Artois et qui reprend l'air de *Bonsoir M'amour*, succès du café-concert de 1911. Ensuite, la chanson est transformée pour évoquer le plateau de Champagne au cours de l'automne 1915 puis la bataille de Verdun en 1916 (« *C'est à Verdun, au fort de Vaux...* »). Les paroles les plus connues sont celles publiées par Raymond Lefebvre en 1919 dans *La Guerre des soldats* puis par Paul Vaillant-Couturier en 1934 dans le journal *Commune*, avec de légères différences.

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
Nous sommes les sacrifiés

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et dans le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied

Qui vient pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués  
F'raient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien  
Nous autres les pauv' purotins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est fini, car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève  
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros  
De monter sur le plateau  
Car si vous voulez faire la guerre  
Payez-la de votre peau

(Version publiée par Raymond Lefebvre dans *La Guerre des soldats*, Paris, Flammarion, 1919.)

Source : <http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/musique/les-paroles-de-la-chanson-de-craonne>

*Formation. Renouveau historiographique pour comprendre et enseigner la Première Guerre mondiale, démocraties en guerre, camaraderies, démobilisations possibles et impossibles.*

*Atelier 1. Guerre mondiale et espoirs de paix. Comment, lors du conflit, les soldats sont-ils amenés à s'interroger sur leur engagement ?*

**Groupe 3**

## **Document 2.**

« Le régiment part au repos, pas longtemps. Au mois de mai, la 46<sup>e</sup> division remonte en Champagne, toujours avec nos Chasseurs alpins en première ligne.

Le secteur était couvert de cadavres. Soi-disant qu'avec les premières chaleurs, c'était intenable tellement ça sentait mauvais. Les Chasseurs montaient huit jours, pas de relève, ils restaient quinze. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils sont redescendus sans attendre la relève

(...) Notre commandant reçoit un coup de téléphone des officiers d'infanterie ; eux, ils pensaient qu'à maintenir leurs soldats en ligne :

-Raccourcissez le tir (...). Nos hommes quittent les lignes, faut les empêcher.

-On était là depuis quelques jours, un matin on se réveille : les Chasseurs avaient braqué leurs mitrailleuses sur les baraques des officiers. Le général arrive, à cheval, un petit bonhomme :

-- Qu'est-ce que vous voulez ?

-- Des permissions

-- C'est bon, tout le monde aura des permissions ».

**GRENADOU Ephraïm/ PREVOST Alain, Grenadou, paysan français.**

*(Né en 1897 dans l'Eure-et-Loire, cultivateur lorsque la guerre éclate. Son témoignage est une interview réalisée en 1966. Ce passage se déroule après l'échec de l'offensive Nivelle du 16 avril 1917.)*